



HAL
open science

**Construction et réutilisation des sépultures
mégolithiques au Bronze Ancien et au Bronze Moyen
entre Pyrénées et Cévennes. Les exemples des dolmens
des Isserts (Hérault) et de la Barraca
(Pyrénées-Orientales).**

Noisette Bec Drelon, Johanna Recchia, Kewin Peche-Quilichini, Valérie Porra
Kuteni

► **To cite this version:**

Noisette Bec Drelon, Johanna Recchia, Kewin Peche-Quilichini, Valérie Porra Kuteni. Construction et réutilisation des sépultures mégalithiques au Bronze Ancien et au Bronze Moyen entre Pyrénées et Cévennes. Les exemples des dolmens des Isserts (Hérault) et de la Barraca (Pyrénées-Orientales).. Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVIIe-XIIIe siècle avant notre ère), Jun 2014, Strasbourg, France. pp.825-836. hal-02086786

HAL Id: hal-02086786

<https://hal.science/hal-02086786>

Submitted on 28 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONSTRUCTION ET RÉUTILISATION DES SÉPULTURES MÉGALITHIQUES AU BRONZE ANCIEN ET AU BRONZE MOYEN ENTRE PYRÉNÉES ET CÉVENNES.

LES EXEMPLES DES DOLMENS DES ISSERTS (HÉRAULT) ET DE LA BARRACA (PYRÉNÉES-ORIENTALES)

par N. Bec Drelon, J. Recchia-Quiniou, K. Peche-Quilichini et V. Porra-Kuteni

Depuis 2012, un programme de recherche mené dans un cadre universitaire (Bec Drelon 2015) vise à l'obtention de nouvelles données sur les dolmens du Languedoc et du Roussillon, plus particulièrement concernant les aspects morpho-typologiques des aménagements tumulaires. Ces réflexions se sont matérialisées par la réalisation de sondages sur plusieurs monuments déjà fouillés partiellement¹ dans le but de fournir des éléments exhaustifs de réflexion sur l'entière structure des monuments et, si possible, d'apporter des informations chrono-fonctionnelles. Deux zones tests ont été définies pour documenter ce cadre problématique : les petits causses héraultais, au nord de Montpellier, et la vallée de la Têt, à l'ouest de Perpignan, deux aires géographiques présentant de nettes divergences en termes géologiques et hydrographiques, au-delà de spécificités archéologiques. Plusieurs dolmens étudiés ont livré des témoignages d'utilisation durant la phase moyenne de l'âge du Bronze. Ces éléments sont interprétables comme des marqueurs de la réutilisation de tombes mégalithiques construites vers la fin du Néolithique ou comme des traceurs venant documenter une (re)construction au cours de l'âge du Bronze. Afin d'illustrer cette dichotomie en mettant en avant le caractère régional dont elle semble résulter, on présentera ici les résultats obtenus sur les dolmens des Isserts et de la Barraca.

Les réutilisations : le cas du dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, 34)

Le dolmen des Isserts se situe dans le bassin géologique du Salagou, sur la ligne de crête des Mougères, à environ 33 km au nord-ouest de Montpellier. Il est construit en grès permien. Dans les années 1950, la chambre et le couloir ont été fouillés par le Groupe Archéologique Lodévois, sous la direction de G.-B. Arnal (Arnal 1961). En 2012, nous avons repris les travaux avec pour objectif le dégagement de la structure tumulaire, couplé à une révision du mobilier des fouilles des années 1950.

Parmi ces vestiges, pour la plupart attribuables à la fin du Néolithique, certains éléments céramiques découverts anciennement dans les espaces internes de la tombe sont clairement rattachables à l'âge du Bronze moyen (fig. 1), témoignant de réutilisations de la tombe se poursuivant jusque durant le Bronze final (fig. 2). Ce phénomène a

¹ Dans tous les cas, seuls la chambre et le couloir avaient fait l'objet d'excavations.

fréquemment été signalé et décrit pour les dolmens des garrigues de l'Hérault (Dedet 1982) et dans la plupart des régions méditerranéennes voisines².

Parmi les éléments mobiliers caractéristiques figure un vase (fig. 1) découvert dans la chambre sépulcrale, contre la dalle de chevet, de typologie et décor rattachables au style Saint-Vérédème du Bronze moyen. Ce récipient présente un profil en S, avec un diamètre maximal à mi-hauteur, surmonté d'un étranglement puis d'un court col évasé, le tout sans articulation. On suppose un fond plat. Il porte un décor cannelé et imprimé géométrique complexe, placé en partie supérieure. La forme et le décor de ce vase trouvent des correspondances évidentes dans la collection de la grotte du Hasard à Tharax (Roudil, Soulier 1976, fig. 3), dans le Gard, au point que l'on peut raisonnablement émettre l'hypothèse de la présence d'une anse rubanée sur le vase des Isserts, également suggérée par le jeu d'articulation des dispositifs de préhension et des registres décoratifs horizontaux propre au style Saint-Vérédème, d'affinité italique. Un autre exemple, géographiquement proche, vient peut-être confirmer cette hypothèse. Il s'agit d'un vase entier décoré avec anse *a nastro* bifide provenant du tumulus n°22 de la nécropole de Cazarils à Saint-Martin-de-Londres (Vallon 1984, p. 57 et Pl. 86). On trouve également un autre exemplaire de ce type dans le dolmen de Cantagrils à Argelliers (Vallon 1984 ; Dedet 2014).

Ces vases se retrouvent donc aussi bien en grotte sépulcrale qu'en dolmen. L'utilisation simultanée de ces deux formes distinctes de sépulture apparaît dès le Néolithique final et semble se poursuivre jusqu'au premier âge du Fer pour ce qui est du Languedoc oriental.

Au dolmen des Isserts, d'autres formes céramiques à fond plat et/ou à cordon sub-labial digité renvoient à des utilisations du II^e millénaire entre le Bronze ancien I et le Bronze moyen II (fig. 1). Un dernier vase trouvé dans les niveaux d'effondrement au sud-ouest proche de l'entrée du couloir, se rattacherait plutôt au Bronze final II ou III (fig. 2). Il s'agit d'un vase cylindrique, orné sur la panse, autour d'une anse en boudin et sur le fond, de motifs décoratifs formés par des doubles lignes d'incisions qui sont typiques des productions de la moyenne vallée de l'Hérault au Bronze final III a et b. Nous voyons des affinités plus particulièrement avec le site de Saint-Pons-de-Mauchiens à Roquemengarde (Garcia 1993, 93, n°2). Notons toutefois qu'au Bronze final II à Camp-Redon, un fond est également orné de doubles incisions dont le motif se rapproche fortement du vase Iss 23-3/Iss 31-4 (Prades et Groupe Archéologique du Painlevé 1985, 28, fig. 23, n°31).

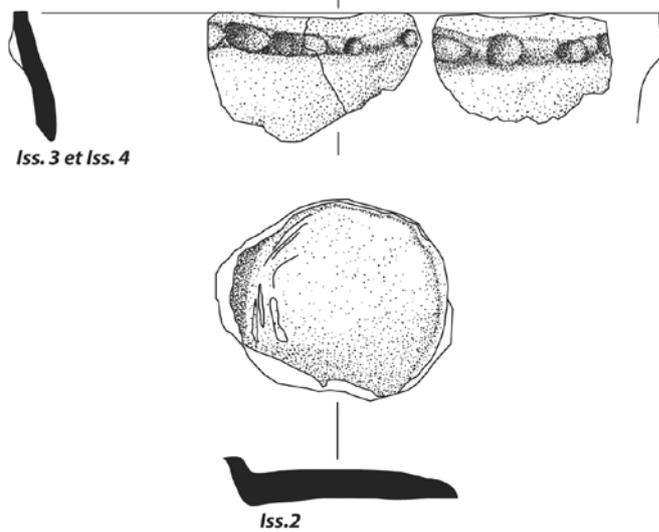
Enfin, rappelons également dans la chambre, les fragments d'une alêne ainsi qu'un anneau en bronze qui documentent une utilisation protohistorique à mettre peut-être en rapport avec le dépôt du vase Saint-Vérédème d'après les observations de G.-B. Arnal lors de sa fouille (Arnal 1961). Notons toutefois que les ossements issus de la chambre sépulcrale n'ont pas été datés à ce jour. Comme il s'agissait de fouilles anciennes, il n'est pas possible d'associer les restes osseux au mobilier néolithique ou protohistorique. Nous pouvons seulement dire qu'il ne semble pas avoir eu d'incinération au sein de la chambre. L'hypothèse d'une fréquentation aux différents âges du Bronze, à des fins essentiellement funéraires ne peut, pour l'instant, pas être discutée en l'absence de datations C14.

2 À la fin du Bronze final et au début du premier âge du Fer, dans la région des garrigues, des nécropoles tumulaires se développent autour de certaines sépultures mégalithiques, réutilisées ou non (nécropole de Cantagrils, Argelliers, 34 ; Vallon 1984). Sur ce type de site, le dolmen pourrait constituer un point de départ ostentatoire à la mise en place d'un espace à vocation funéraire fonctionnant sur une longue durée.

Figure 1

Bronze ancien I - Bronze moyen II

Ø 24 cm



Bronze moyen I - II

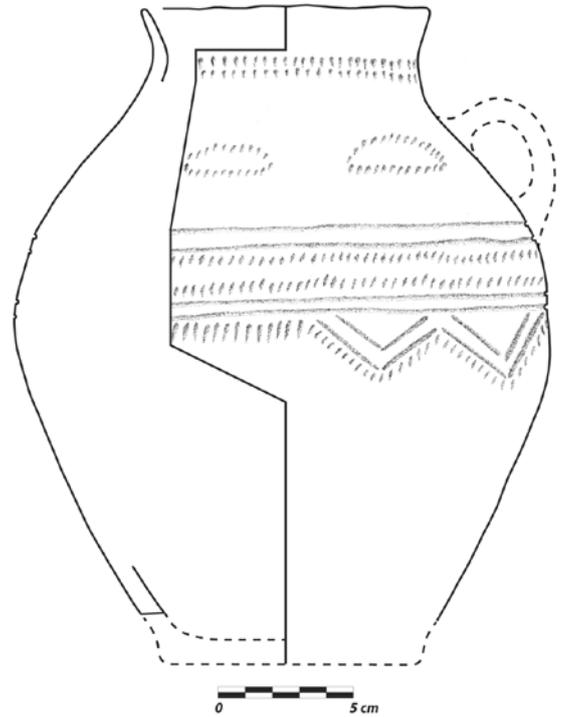
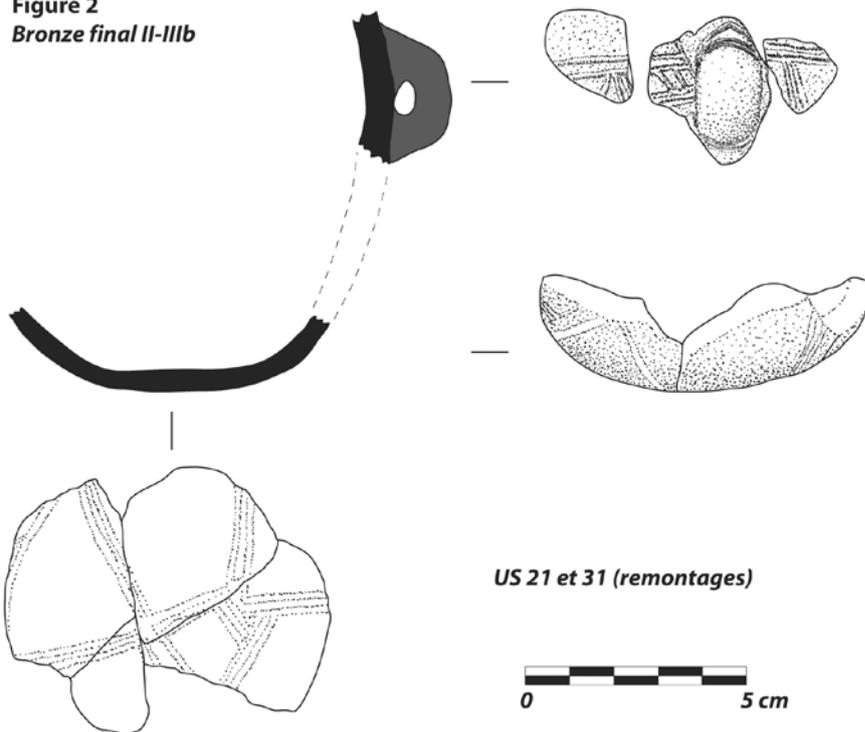


Figure 2
Bronze final II-IIIb



US 21 et 31 (remontages)

Cylindre



+



+

Incisions doubles



+

Anses en boudin



=



Fig. 1. Vases issus de la chambre sépulcrale du dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, Hérault) exhumés lors des fouilles anciennes de G.-B. Arnal dans les années 1950 (DAO J. Recchia-Quiniou, K. Peche-Quilichini).

Fig. 2. Vase décoré daté du Bronze final II ou IIIb, issu des niveaux supérieurs d'effondrement du tumulus (Campagne 2013, US21-31) situés devant l'entrée du couloir du dolmen des Isserts (DAO J. Recchia-Quiniou).

Le dolmen de la Barraca (Tarerach, 66) : un monument protohistorique ?

Le dolmen de la Barraca se situe dans le bassin de la Têt, à 25 km à l'ouest de Perpignan, sur le flanc méridional du Roc del Moro, qui culmine à 775 m. Fouillé dans les années 1970 par J. Abélanet (1970 ; 2011), ce monument a récemment fait l'objet de nouvelles investigations visant à documenter sa structure tumulaire. Le choix du lieu d'implantation semble avoir été dicté par l'abondance et la proximité des matériaux de construction, ici au sein d'un chaos granitique. Plusieurs aménagements liés à l'édification du tumulus ont pu être identifiés lors des fouilles récentes. Il semble que les constructeurs aient préalablement remblayé le terrain. Un petit tumulus circulaire de 6 m de diamètre a ensuite été érigé (fig. 3, A). Cette structure est limitée par un mur de pierre sèche conservé sur une assise au sud-ouest (fig. 3, B) et sur six assises au nord-ouest (fig. 3, C). Dans la zone du chevet, le dispositif d'implantation du mur est complexe, avec sans doute le creusement d'une tranchée de fondation comblée à l'aide de terre, de petits blocs non calibrés (fig. 3, C). A l'ouest, des dalles plantées et juxtaposées sont appliquées contre le parement et formeraient les vestiges d'un péristalithe (fig. 3, A). Cette structure semble avoir été remaniée dans la zone nord-ouest où l'on peut voir de grandes dalles obliques disposées à proximité du parement. Une analyse C14 réalisée sur un charbon a donné une fourchette chronologique entre 1382 et 1127 calBC (3005 +/- 30 BP) et

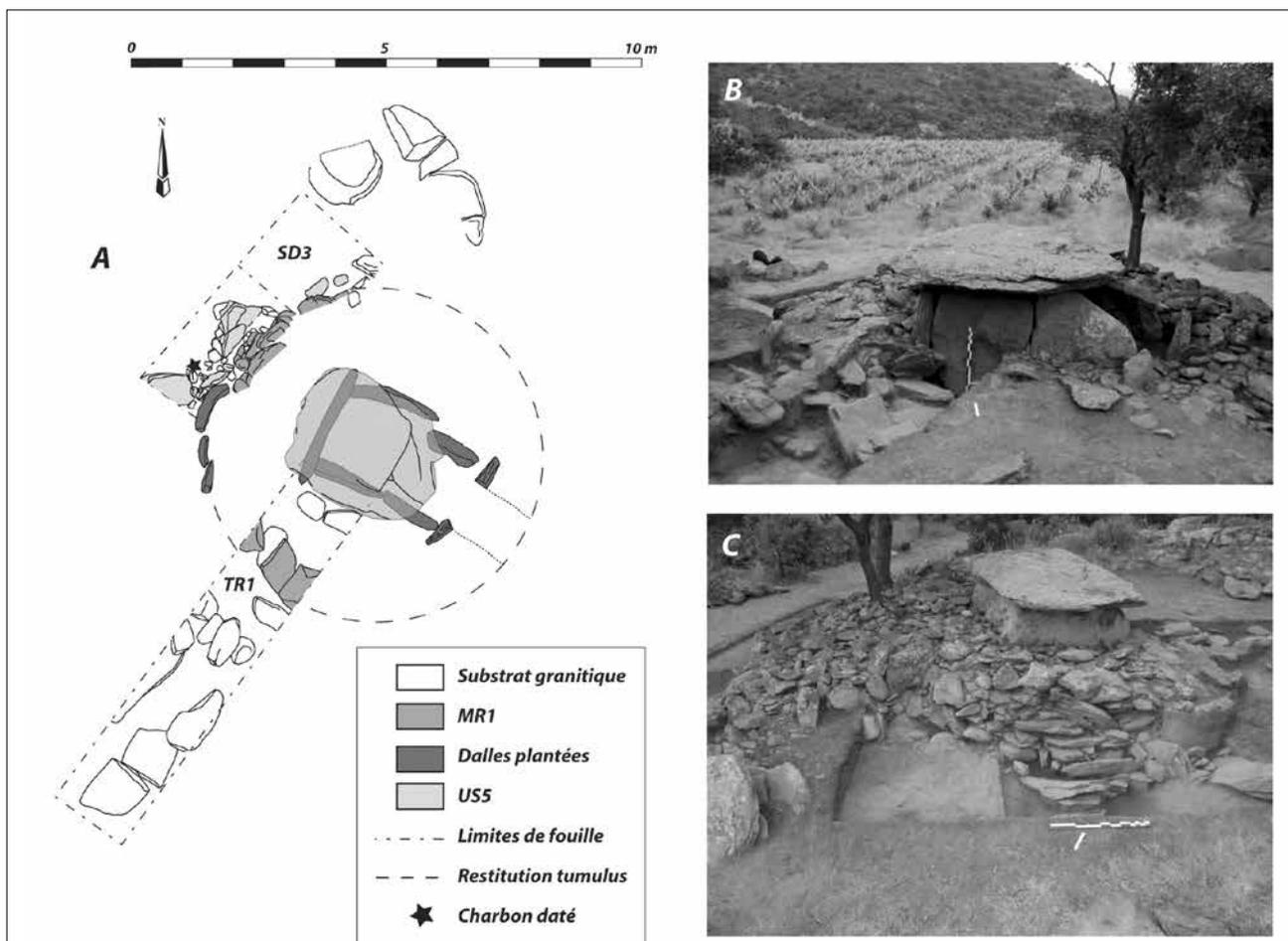


Fig. 3. **A.** Planimétrie du dolmen de la Barraca (Tarerach, Pyrénées-Orientales) et implantation des différents sondages réalisés en 2013. **B.** Vue générale du dolmen de la Barraca et de la tranchée réalisée dans la zone sud-ouest du tumulus. **C.** Vue du sondage n°3, au nord-ouest, et du mur ceinturant le tumulus du dolmen de la Barraca (clichés et DAO N. Bec Drelon).

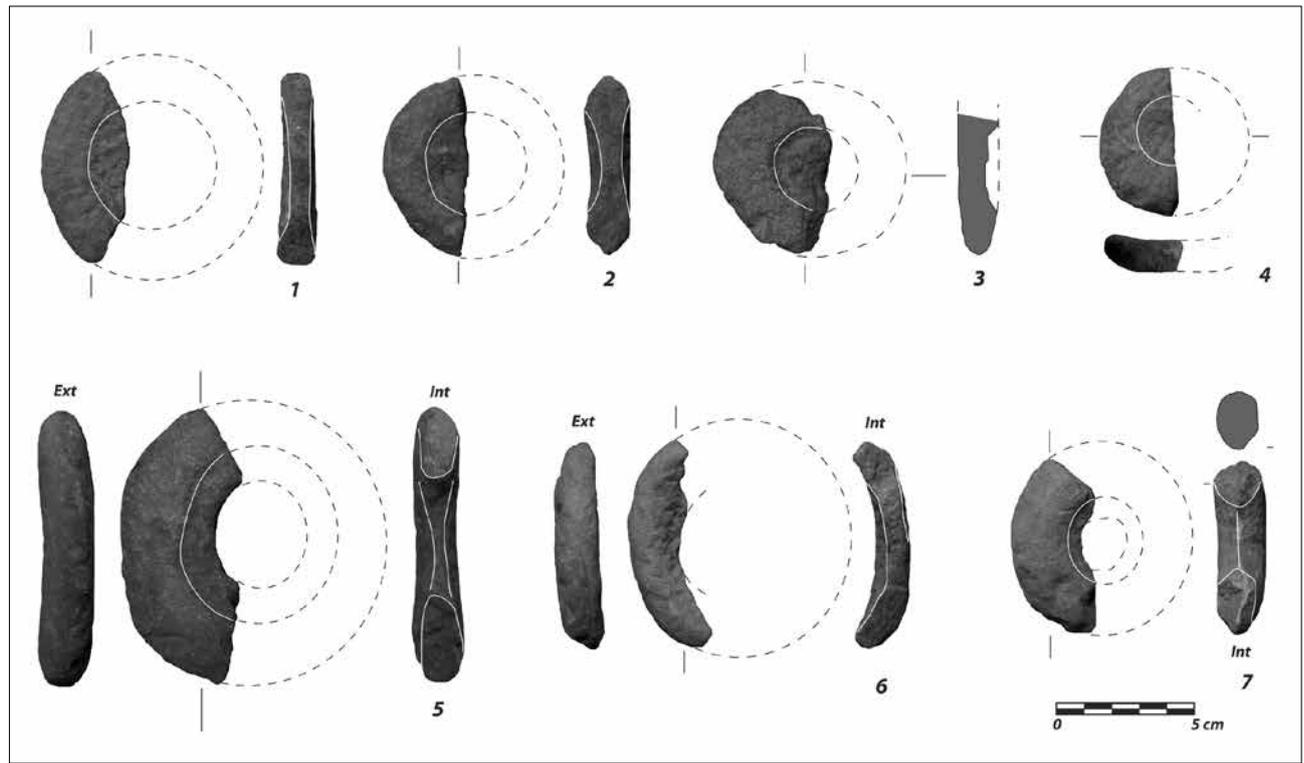


Fig. 4. Fragments d'anneaux disques de chloritoschiste. Le n°3 a été trouvé en surface sur le tumulus par J. Abélanet lors des fouilles anciennes du dolmen de la Barraca. Les autres ont été trouvés dans les vignes alentours, prospectées en 2008 par M. Martzluff et J. Abélanet (clichés et DAO N. Bec Drelon).

daterait peut-être une intervention ou un remaniement survenue entre le Bronze final 1 et le Bronze final 2b sur le monument (modification de l'architecture en vue d'une réutilisation ? enlèvement des blocs de péristalithe en vue de leur emploi ?).

La masse interne du tumulus a, quant à elle, livré du mobilier céramique en abondance. La partie supérieure du remplissage a permis d'identifier des tessons appartenant à au moins huit récipients. Parmi les éléments notables figurent deux fonds plats, dont l'un appartient à un vase caréné (fig. 6, n°3). Certains fragments de panse de vase (fig. 5) comportent des projections d'argile semi-liquide dite surface rustiquée, bien datée de l'âge du Bronze ancien et moyen. Ce traitement de surface, surtout présent dans les Pyrénées de l'est, concerne de grands vases de stockage, qui se retrouvent autant dans les occupations en grottes comme Montou (Claustre 1996) ou bien sur des sites de plein air (par exemple le plateau de Montalba-le-Château ; Vignaud 2009). Certains tessons décorés du dolmen de la Barraca ne trouvent, pour l'instant, pas de comparaison. Ils ont la particularité d'avoir reçu des impressions par un outil végétal (coque de fruit, bout de bois ?) ayant laissé parfois des stries parallèles, formant un motif en nid d'abeille (fig. 5). Les sept fragments identifiés ne recollent pas mais les épaisseurs sont similaires. Il s'agit sans doute d'un même vase mais dont la forme reste indéterminée. Un bord droit et rectiligne orné d'un cordon décoré d'incisions à l'angle (fig. 6, n°5) a également été trouvé dans la même unité stratigraphique. Ce type de décor est souvent associé à une surface rustiquée (Gasco 2004). On trouve également un bord à lèvre éversée et aplatie (fig. 6, n°6) et un bord concave et droit à lèvre ourlée (fig. 6, n°9).

La partie inférieure du remplissage, constituée d'un remblai de terre et interprétée comme le niveau d'implantation du tumulus a livré 24 tessons. Parmi eux, deux fonds plats (fig. 6, n°12 et 13) et un fond rond aplati à partir d'une motte (fig. 6, n°10) ont été identifiés. Les surfaces sont, là encore, rustiquées. Un col concave (fig. 6, n°11) comporte lui aussi une surface rustiquée visible, près de la lèvre, sous la forme d'un ajout de pâte qui forme une aspérité sur la paroi. La forme et les dimensions de ces quatre vases évoquent des céramiques de stockage assez hautes typiquement pyrénéennes qui pourraient être attribuées au Bronze ancien.

Le tumulus avait également livré en surface, durant les fouilles anciennes, un fragment d'anneau-disque (anciennement interprété comme un bracelet inachevé) de chloritoschiste (fig. 4, n°3).

La céramique issue des fouilles anciennes dans la chambre du dolmen a été rapidement réévaluée. Il s'agit d'une collection importante qui mériterait d'être réétudiée. Les quelques éléments typologiquement identifiables se rapportent plutôt au Bronze final régional avec notamment les fragments reconstituables d'un même vase caréné et décoré d'incisions de type mailhacien, trouvé par J. Abélanet (inédit). Quatre autres tessons décorés (chevrons, incisions horizontales) se rapporteraient à ce même horizon typo-chronologique, comme on a pu souvent l'observer dans le mobilier d'autres dolmens locaux à Maureillas (Claustre *et al.* 1990), à Bélesta (Porra 2003), à Saint-Michel-de-Llotes (Iund, Porra 2003). Plusieurs fragments de bords comportent, sur le dessus de la lèvre, une série de digitations, ornementation récurrente dans tout l'âge du Bronze pyrénéen, sans pouvoir préciser davantage. Enfin un fragment de bord à lèvre aplatie comportant le départ d'une anse en ruban pourrait se rattacher au Bronze moyen, notamment d'après la présence, en forte densité, de gros dégraissants.

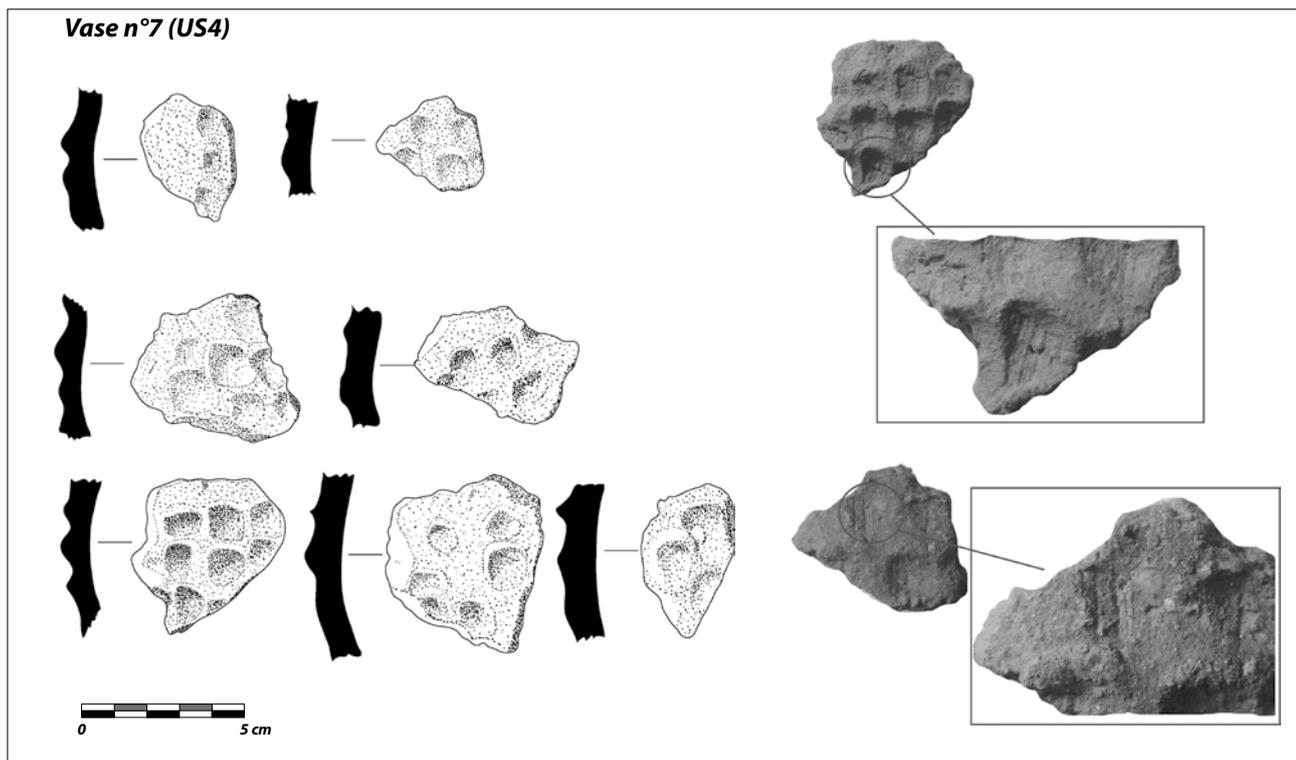


Fig. 5. Fragments provenant d'un même vase décoré d'un motif en nid d'abeille trouvé dans les niveaux de remblais du tumulus du dolmen de la Barraca (US4). À droite, détail de la technique d'impression utilisée pour réaliser ce décor, à l'aide d'un outil végétal (coque de fruit, bout de bois ?) ayant laissé des stries parallèles (clichés et DAO J. Recchia-Quiniou).

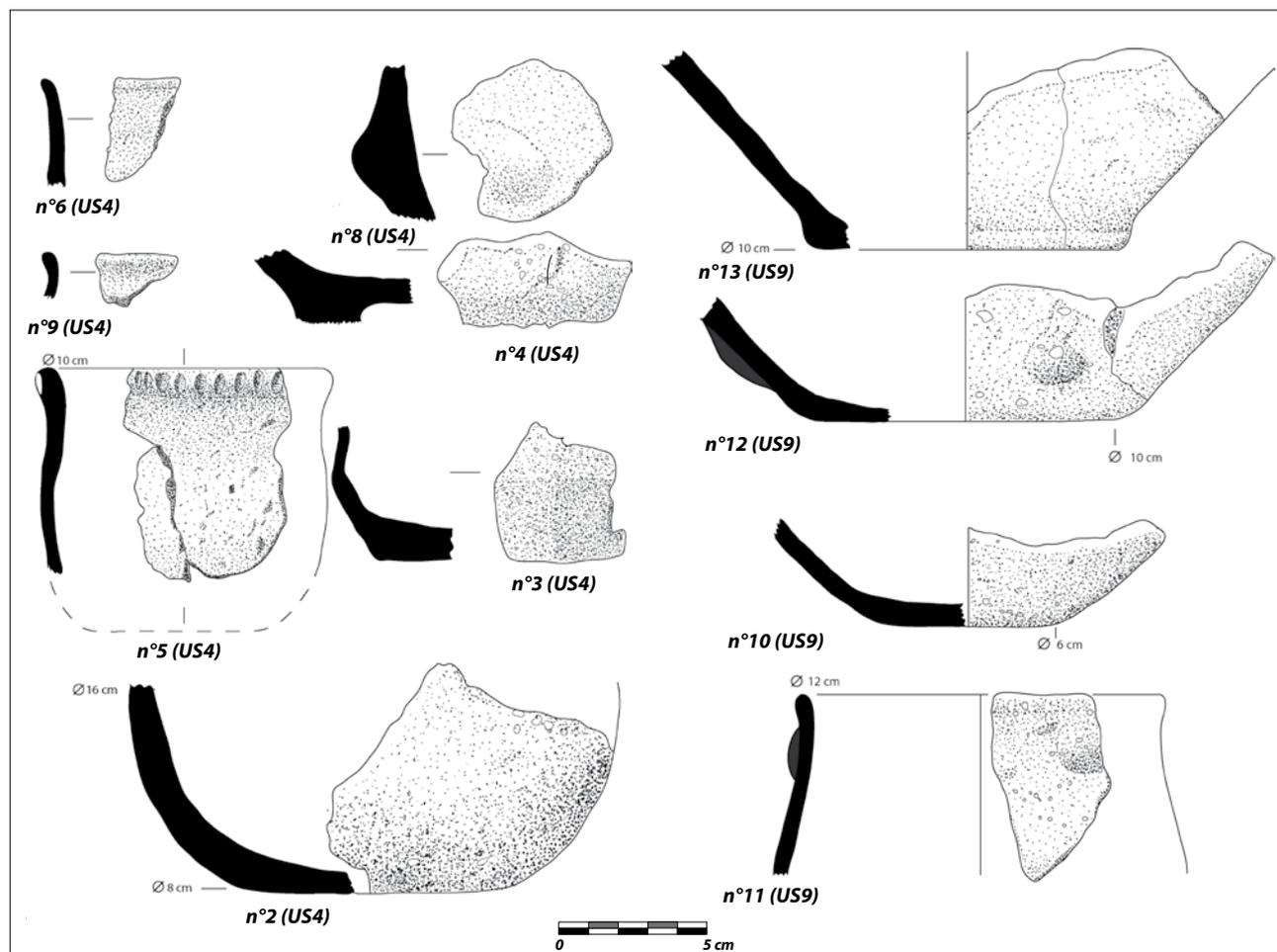


Fig. 6. Éléments diagnostiques de la céramique issue des fouilles du tumulus (TR1) du dolmen de la Barraca qui se situeraient entre le Bronze ancien et le Bronze moyen (DAO J. Recchia-Quiniou).

La présence de céramique néolithique n'est pas véritablement attestée, ni dans le tumulus (sondages 2013), ni dans la chambre (fouilles Abélanet). Les rares éléments pouvant s'y rapporter (un fragment de bord de petite jatte et quelques fragments de panse fine et d'aspect soigné) sont ubiquistes et le Néolithique est une attribution possible parmi d'autres. Même si on admettra que les réutilisations successives aient pu vidanger une partie du mobilier primitif, on peut s'étonner de son absence totale et supposer raisonnablement que ce dolmen n'a pas été construit au Néolithique. De plus, d'autres exemples de dolmen fouillé exhaustivement iraient dans le sens de cette interprétation. Ainsi le dolmen de la Creu de la Falibe (Saint-Michel-de-Llotes) fouillé par J.-P. Bocquenet, a donné un mobilier exclusivement protohistorique. Les fragments d'une anse à pousier trouvés dans le tumulus témoignent d'une construction au Bronze moyen (Bocquenet 1995).

Les réutilisations au Bronze final ne sont pas rares dans les dolmens est-pyrénéens (Abélanet 1970). Parmi les recherches les plus récentes, citons le dolmen de la Siureda (Maureillas-las-Illas), fouillé à la fin des années 1980, qui a livré des vestiges céramiques du Bronze final de type Mailhacien (Claustre *et al.* 1990) qui ont été interprétés

comme une “violation” tandis que la construction est plutôt attribuée au Chalcolithique, ce qui est uniquement prouvé par l’exceptionnelle présence d’une perle en variscite et d’un fragment de panse hémisphérique. J. Abélanet avait également fait le même type de découverte à la tombe de Calahons à Catllar, qu’il a attribué au Néolithique moyen d’après un mobilier résiduel constitué notamment d’armatures tranchantes (Abélanet 2011). Encore une fois, il semble difficile, malgré des fouilles bien conduites, de fournir des informations chronologiques précises sur ces architectures.

L’ensemble du mobilier des fouilles récentes du dolmen de la Barraca paraît technologiquement homogène. Les éléments typologiques identifiés placent cette production dans un faciès du Bronze ancien et/ou moyen, mal identifié(s) dans les Pyrénées-Orientales. L’omniprésence des surfaces rustiquées sur la majorité des tessons évoque des contextes allant du Bronze ancien au Bronze moyen. Ces éléments ont été découverts dans la masse interne du tumulus et dans le sol d’implantation de ce dernier. Ils documentent donc un horizon chronologique de construction durant l’âge du Bronze. La présence du fragment d’anneau-disque de chloritoschiste va dans le sens de cette interprétation et rejoint les hypothèses d’A. Vignaud (Vignaud *et al.* 2009) qui place ce type d’objet au Bronze moyen. Ce fragment n’est pas unique puisque les vignes autour du dolmen prospectées par M. Martzluff et J. Abélanet en 2008 (inédit) ont permis la découverte de six autres fragments d’anneaux-disques (fig. 4). Il s’agit d’ébauches d’objets indéterminés qui ne peuvent être interprétés ici comme des fragments de bracelets destinés à être portés au poignet (mis à part peut-être les n°5 et 6 de la fig. 4) au vue de la petite dimension des perforations et parfois aussi du diamètre externe. La présence de ces anneaux est-elle à mettre en relation avec le dolmen et donc à interpréter comme un mobilier funéraire ? La proximité d’un gisement naturel de chloritoschiste pourrait également justifier la présence d’un atelier de fabrication dans cette zone. Dans tous les cas, ces éléments retrouvés en surface, attestent de l’occupation des environs du Mas de Llussanes au Bronze moyen et les tombes mégalithiques (Barraca 1 et 2) devaient avoir une importance non négligeable dans la gestion et l’organisation de ce territoire. Notre vision est aujourd’hui tronquée par l’aménagement moderne (vignes, ferme) et ne permet pas un plus grand développement de ces problématiques.

Par ailleurs, d’un point de vue typologique les auteurs s’accordent pour dire que les dolmens construits au II^e millénaire comportent un système d’accès particulier (dérivé des dalles portes de la phase néolithique) nommé “vestibule-puits” (Abélanet 1970 ; Claustre *et al.* 1990). Le dolmen de la Barraca dont l’entrée est marquée par deux petites dalles plantées de faible hauteur pourrait correspondre à cette typologie et donc à une chronologie plutôt récente. De même, les dalles en granite qui forment la chambre sont parmi les plus régularisées et les plus imposantes dans le paysage mégalithique régional, ce qui tendrait à faire de ce monument une exception, peut-être due à sa datation basse.

Insertion contextuelle et problématique

D’autres sondages récents (Bec Drelon *et al.* 2014) ont illustré la réutilisation des dolmens méridionaux au Bronze moyen et final dans les secteurs héraultais : une prémolaire de la chambre du dolmen 17 de Laroque (Saint-Etienne-de-Gourgas, 34) a été datée entre 1669 et 1499 Cal. BC³ ; un charbon de bois prélevé dans le couloir du dolmen II du Mas de Reinhardt (Vailhauquès, 34), a été daté entre 1220 et 1047 Cal. BC⁴. Ces différents témoignages, que l’on pourrait multiplier, attestent de l’intérêt des groupes de l’âge du Bronze du Languedoc oriental pour les dolmens,

3 Calibration à 2 σ , Poz-51290 : 3300 +/- 35 BP.

4 Calibration à 2 σ , Poz-51292 : 2935 +/- 25 BP.

dont ils reprennent et s'attribuent la tradition funéraire et monumentale, alors que grottes, avens et coffres construits *ex nihilo* sont utilisés de façon contemporaine sur les mêmes secteurs. Aucun témoignage ne montre à ce jour des formes de discrimination dans les rites sépulcraux et le recrutement de ces sépultures collectives. Il ne semble donc pas exister de différence notable dans l'utilisation de ces différents types de sépultures au cours du II^e millénaire. Cette perdurance, difficile à apprécier car les données de fouille ne permettent pas de déterminer si l'utilisation est continue, pourrait caractériser une réappropriation de monuments millénaires probablement bien connus car particulièrement structurant au sein du maillage territorial. Dans l'autre sens, la diversité des lieux de sépulture à ces époques, pourrait aussi être interprétée comme résultant de pratiques opportunistes. L'interprétation de ces manifestations en tant que *continuum* ou comme la conséquence d'un certain pragmatisme dans le choix du lieu de dépôt des défunts reste à documenter en tenant compte de dynamiques culturelles qui peuvent ici se développer à l'échelle de l'individu ou du groupe familial ou social. De même, il est difficile de connaître les motivations des réutilisateurs de monuments funéraires mégalithiques car bien souvent il n'est pas possible d'établir un lien stricte entre les ossements et le mobilier dans des chambres funéraires remaniées par les fouilles anciennes. Les monuments ont pu être fréquentés, un mobilier a pu être déposé en périphérie d'une tombe mais la fonction funéraire de ces fréquentations ne peut être véritablement prouvée sans une fouille stratigraphique des chambres funéraires et la datation C14 systématique des restes humains.

Malgré des résultats qui restent préliminaires, la situation semble différente au pied des Pyrénées, puisque des cas de construction protohistorique sont avérés (Bocquenot 1995). Ici aussi se pose la question d'un *continuum*, non seulement dans la récurrence de l'utilisation des dolmens mais par la rémanence du modèle architectural jusque dans une phase avancée du II^e millénaire. L'exemple des dolmens du bassin de la Têt illustre donc une remarquable perdurance du fait dolménique, encore accentuée par l'ancienneté des premières constructions funéraires mégalithiques dans cette même région (Claustres 1998, Vignaud 1998, Vaquer 2007).

Des Pyrénées aux Cévennes, les travaux récents, dont les problématiques visent essentiellement à mieux caractériser la structure des aménagements tumulaires des dolmens, ont donc fourni des informations venant confirmer et compléter l'état des connaissances sur l'évolution diachronique du mégalithisme méridional. En révélant différents comportements chronologiquement parallèles mais discriminés du point de vue géographique, ils rendent compte d'un certain degré de spécialisation culturelle s'exprimant dans les micro-régions ceinturant le golfe du Lion. Ce premier constat permet de définir des problématiques liées à l'évaluation des causes de ces différences, aujourd'hui seulement envisageables à titre hypothétique.

BIBLIOGRAPHIE

- Abelnet 1970 : Abelnet (J.) – Les dolmens du Roussillon, dans : *Les civilisations néolithiques du Midi de la France, Actes du Colloque de Narbonne, 1970*, Atacina, 5, Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Carcassonne, 74-79.
- Abelnet 2011 : Abelnet (J.) – *Itinéraires mégalithiques. Dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées Nord Catalanes*, Canet.
- Arnal 1961 : Arnal (G.B.) – Les mégalithes du Lodévois, *Cahier Lignes de Préhistoire et d'Archéologie*, 10, 34-40.
- Bec Drelon 2015 : Bec Drelon (N.) – *Autour du coffre : dispositifs et aménagements des monuments funéraires mégalithiques en Languedoc et en Roussillon (IV^e/III^e millénaires)*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille, école doctorale 355 (Espace, Culture et Sociétés), 2 vol., 678 p.
- Bec Drelon et al. 2014 : Bec Drelon (N.), Le Roy (M.), Recchia-Quiniou (J.) – Autour de la chambre : nouveaux éléments de réflexion sur les structures tumulaires. Apport des fouilles récentes de cinq dolmens de l'Hérault. In : Sénépart (I.), Leandri (F.), Cauliez (J.), Perrin (T.), Thirault (E.) éd. – *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France : Acquis 1992-2012/ Actualité de la recherche, Actes des 10^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (Ajaccio-Porticcio, 18 -20 octobre 2012)*, 569-582.
- Bocquenot 1995 : Bocquenot (J.-P.) – Le dolmen de la Creu de la Falibe (Saint-Michel-de-Llotes), Pyrénées-Orientales, *Travaux de Préhistoire Catalane*, VIII, 57-65.
- Campmajó 1983 : Campmajó (P.) – *Le site de Lló*, Centre d'études protohistoriques catalanes, Perpignan, 83-91.
- Claustre et al. 1990 : Claustre (F.), Pons (P.), Delcos (C.), Guisset (J.) – Mégalithisme en Vallespir : un dolmen découvert à Maureillas (Pyrénées-Orientales), *Travaux de Préhistoire Catalane*, 136-141 (CEPC VI).
- Claustre 1996 : Claustre (F.) – Le Bronze ancien en Roussillon, dans : *Cultures et Sociétés du Bronze ancien en Europe, Fondements culturels, techniques, économiques et sociaux des débuts de l'Âge du Bronze, Actes du 117^e congrès national des Sociétés Savantes (Clermont-Ferrand, 26-30 octobre 1992)*, comité des travaux historiques et scientifiques, 387-399.
- Claustre 1997 : Claustre (F.) – L'Âge du Bronze en Roussillon : évolution des recherches, *Études roussillonnaises, Revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes (Hommage à l'archéologue Georges Claustres)*, 15, 19-40.
- Claustre 1998 : Claustre (F.) – Monuments mégalithiques et grottes sépulcrales en Roussillon, dans : Soulier (P.) éd. – *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 avant J.-C.)*, Paris, 159-174.
- Dedet 1982 : Dedet (B.) – La réutilisation des sépultures mégalithiques des Garrigues de l'Hérault à la fin du Bronze final et au Premier âge du Fer, *RAN*, 15, 1-17.
- Dedet 2014 : Dedet (B.) – Vestiges d'une sépulture du Bronze final I à la Potence (Gaujac, Gard). Regard sur les pratiques funéraires du milieu de l'âge du Bronze au début du Bronze final en Languedoc oriental, *DAM*, 35, 207-227.
- Garcia 1993 : Garcia (D.) – Entre Ibères et Ligures : Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques, Paris (RAN Suppl. 26).
- Gasco 2004 : Gasco (J.) – Les composantes de l'âge du Bronze, de la fin du Chalcolithique à l'âge du Bronze ancien en France méridionale, 39-72 (Cypsela 15).
- Guilaine 1972 : Guilaine (J.) – *L'Âge du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège*, éditions Klincksieck, Paris, 1972 (Mémoire de la Société Préhistorique Française 9).
- Iund, Porra-Kuteni 2003 : Iund (R.), Porra-Kuteni (V.) – Nouvelles recherches sur le mégalithisme du nord des Aspres (Pyrénées-Orientales). In : *Pirineus i veïns al 3r mil.lenni AC, de la fi del neolitic a l'edat del bronze entre l'Ebre i la Garona, XII col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, (Puigcerdà, nov. 2000)*, 507-526.
- Porra-Kuteni 2003 : Porra-Kuteni (V.) – Le dolmen du Moli del Vent à Bélesta-de-la-Frontière, *Études roussillonnaises*, 20, 21-35.
- Porra-Kuteni 2009 : Porra-Kuteni (V.) – Les deux petits dolmens de Rodès et leur place dans le mégalithisme des Pyrénées-Orientales. In : Passarius (O.), Catafau (A.), Martzluff (M.) (éd.) – *Archéologie d'une montagne brûlée, Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, 171-178 (coll. Archéologie Départementale).
- Prades, Groupe Archéologique Painlevé 1985 : Prades (H.), Groupe Archéologique Painlevé – *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au premier Âge du fer : Tome 1, Les recherches du Groupe Archéologique Painlevé, 1969-1976*, Caveirac, A.R.A.L.O.
- Roudil 1972 : Roudil (J.-L.) – *L'Âge du Bronze en Languedoc Oriental*, Paris (Mémoire de la Société Préhistorique Française 10).
- Roudil, Soulier 1976 : Roudil (J.-L.), Soulier (M.) – La grotte du Hasard à Tharax (Gard). La salle sépulcrale IG et le commerce de l'ambre en Languedoc-Oriental, *Gallia Préhistoire*, 19, 173-200.
- Vallon 1984 : Vallon (J.) – *Les tertres funéraires protohistoriques des environs du Pic Saint-Loup (Hérault)*, Société Archéologique de Montpellier, Montpellier.
- Vaquer 2007 : Vaquer (J.) – Les tombes à dalles du Néolithique moyen dans la zone nord pyrénéenne. In : Moinat (P.), Chambon (P.) (éd.) – *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental, Actes du colloque (Lausanne, 12-13 mai 2006)*, Paris (Cahiers d'archéologie romande, 110, Lausanne/Mémoires de la Société préhistorique française, XLIII), 13-25.

Vignaud 1998 : Vignaud (A.) – La nécropole néolithique du Camp del Ginèbre de Caramany (Pyrénées Orientales). *In* : Guilaine (J.), Vaquer (J.) éd. – *Tombs, Nécropoles, Rites funéraires préhistoriques et historiques*, Séminaires du Centre d'Anthropologie, EHESS, Toulouse, 19-29.

Vignaud *et al.* 2009 : Vignaud (A.), Catafau (A.), Martzluff (M.), – Bracelets et autres artefacts, aspects technologiques. *In* :

Passarrius (O.) Catafau (A.), Martzluff (M.) (éd.) – *Archéologie d'une montagne brûlée : massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, Canet, 139-166.

Vignaud 2009 : Vignaud (A.) – L'occupation du plateau de Rodès et Montalba-le-château à l'âge du Bronze. *In* : Passarrius (O.) Catafau (A.), Martzluff (M.) éd. – *Archéologie d'une montagne brûlée : massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, Canet, 101-138.

Auteurs

Noisette BEC DRELON, doctorante, Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LAMPEA UMR 7269, Aix-en-Provence (France) ;
becdrelon_noisette@live.fr

Johanna RECCHIA-QUINIQU, doctorante, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC, ASM UMR 5140, Montpellier-Lattes (France) ; recchiajohanna@yahoo.fr

Kewin PECHE-QUILICHINI, chercheur associé, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC, ASM UMR 5140, Montpellier-Lattes (France) et chercheur associé, Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LAMPEA UMR 7269, Aix-en-Provence (France) ; baiucheddu@gmx.fr

Valérie PORRA-KUTENI, archéologue au Pôle Archéologique Départemental des Pyrénées-Orientales, Perpignan (France) ;
valerie.porra@cd66.fr

Notice catalographique

Bec Drelon *et al.* 2016 : Bec Drelon (N.), Recchia-Quiniou (J.), Peche-Quilichini (K.), Porra-Kuteni (V.) – Construction et réutilisation des sépultures mégalithiques au Bronze Ancien et au Bronze Moyen entre Pyrénées et Cévennes. Les exemples des dolmens des Isserts (Hérault) et de la Barraca (Pyrénées-Orientales). *In* : Lachenal (T.), Mordant (C.), Nicolas (T.), Véber (C.) (dir.) – *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVII^e-XIII^e siècle avant notre ère)*, Colloque APRAB "Bronze 2014", Strasbourg 17 au 20 juin 2014, Strasbourg, 823-834 (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 1).

Résumé

La problématique de la réutilisation des dolmens durant la Protohistoire a déjà été spécifiquement abordée pour le Languedoc oriental par B. Dedet (1982, 2014), qui a démontré que dans la majorité des cas ce sont les espaces internes de la tombe qui sont réutilisés (chambre et couloir), et que l'architecture générale des monuments ne subit pas de transformation importante. Récemment, des sondages ont confirmé une longue chronologie d'utilisation de certains monuments tels le dolmen des Isserts (Hérault), dont la chambre sépulcrale et le tumulus ont livré des indices datés du Bronze moyen mais aussi du Bronze final. Un programme d'investigation mené sur les dolmens des Pyrénées-Orientales a mis en évidence une dynamique différente. Les éléments mobiliers appartenant aux divers niveaux de remblais du tumulus du dolmen de la Barraca permettent de dater la possible construction de ce dernier entre le Bronze ancien et le Bronze moyen. Cette chronologie récente, inhabituelle pour un dolmen, est à souligner car elle fournit des éléments de réflexion sur la probable construction et/ou reconstruction de ce type de tombe à ces époques, témoignant d'une forme de pérennité du phénomène mégalithique dans certaines régions du bassin nord-occidental de la Méditerranée. Par ailleurs, il convient de rester prudent car il reste très difficile de dater ce type d'architecture en pierre sèche, la rareté du matériel découvert ne permet souvent pas l'élaboration d'hypothèses chronologiques satisfaisantes. De même, il est souvent difficile d'associer ce mobilier de réutilisation à des restes osseux, faute de contexte stratigraphique suffisamment fiable. Ces monuments mégalithiques ont donc fait l'objet de "fréquentations" aux époques protohistoriques sans qu'il soit possible de déterminer la fonction exacte de ces réutilisations (Funéraire ? Commémorative ? etc.).

Abstract

Problematics of dolmens's Protohistoric reuse have been discussed for the Eastern Languedoc by Bernard Dedet (1982, 2014), which showed that in the majority of cases, it's the internal space of the grave (chamber and corridor) that is concerned and the overall architecture of monuments doesn't show significant transformation. Recently, investigations that have mainly concerned mound architecture sometimes showed a very long use chronology in several Languedoc monuments like dolmen of Isserts (Hérault) whose burial chamber and tumulus have yielded clues dated Middle Bronze but also Late Bronze. An investigative program conducted on Pyrenees-Orientales's dolmens, showed a different dynamic. Artefacts belonging to various levels embankments of dolmen of Barraca's mound building, possible to date the construction between Early Bronze and Middle Bronze Ages. This recent chronology, unusual for a dolmen, is noteworthy because it provides food for thought about the probable construction and / or reconstruction of such falls to those times, demonstrating a form of sustainability of the megalithic phenomenon in several areas of the North-western Mediterranean basin. Furthermore, it should remain cautious as it is very difficult to date this type of dry stone architecture, the scarcity of material discovered often do not allow adequate time developing hypotheses. Similarly, it is often difficult to associate this reuse artefacts with bone remains, for lack of sufficiently reliable stratigraphic context. These megalithic monuments have therefore been "frequenting" for protohistoric epoch without it being possible to determine the exact function of these reuses (Funeral? Memorial? Etc.).